

NANCY

Polémique Les arceaux qui avaient été démontés devant l'ARS ont été scellés de nouveau.

Cachez ces arceaux

L'OPPOSITION MUNICIPALE a relancé lundi dernier la polémique autour des « arceaux de la honte » installés devant l'ARS en septembre dernier.

Clairement, ces structures permettant le stationnement de vélos ont été placées là pour empêcher les campements improvisés par les demandeurs d'asile non accueillis.

Chaynesse Khirouni a apostrophé le maire : « Vous nous aviez annoncé le retrait de ces arceaux lors du dernier conseil. Ils l'ont été, mais depuis, on les a remis en place ! » La question visait d'évidence à semer le trouble dans la majorité, cette dernière s'est gardée de se diviser publiquement, mais aucune explication précise

n'a finalement été apportée. Le maire soulignant qu'il « y avait des impératifs de circulation qu'il convenait de respecter. »

Qu'en est-il ? La situation est pour le moins confuse. Si Jean-Marie Schleret, président de l'ARS, confirme bien que les arceaux « ont bien été retirés, puis replacés », une représentante du personnel croit savoir que le démontage était le fait de militants soutenant les sans-papiers, et ne résulte pas d'une décision de la ville.

« Quoi qu'il en soit, nous sommes confrontés à une pétition des riverains, qui aimeraient que l'ARS quitte le quartier. Mais notre volonté, comme celle du maire est très claire : il n'est pas question de quitter le cen-

tre-ville. »

Un problème plus vaste

Valérie Levy-Jurin, présidente du comité exécutif, estime que l'ARS est « confronté à un problème plus vaste encore : celui des réseaux qui déversent la misère sur notre trottoir. » Les arceaux ? « Il faut décourager les réseaux. Cela passe par des solutions qui, certes, ne satisfont personne, comme la fermeture des portes par exemple. En même temps, il faut savoir que les gens qui dormaient devant l'ARS ont été victimes d'agressions caractérisées. Il y a même eu un soir des gens casqués qui ont tenté de leur mettre le feu. »

La représentante du personnel ne dément pas l'exis-



■ Personne n'est dupe : les arceaux sont là pour empêcher les demandeurs d'asile de dormir sur place, dans la rue, sous les fenêtres de l'ARS.
Photo Denis MOUSTY

tence de réseaux : « Forcément, pour arriver là, ces gens ont payé des passeurs, mais on ne quitte jamais son

pays, sa famille comme ça. C'est toujours un arrachement. » Pour elle, les arceaux placés devant l'ARS

sont ceux « de la honte », et ne résolvent pas le problème.

C.D.